

Présidence : Monsieur Jean-Roch GAILLET

Réception de Monsieur Pascal BOIREAU le 28 septembre 2023

Discours de réception par Monsieur Jean DUPOUY-CAMET

Chers collègues, cher Pascal,
C'est un grand plaisir pour moi de t'accueillir à l'Académie Vétérinaire de France. J'en suis particulièrement touché compte tenu de notre passé commun. Tu es né le 6 juin 1958 et tu es docteur vétérinaire (ENVL) depuis 1984. À peine sorti de l'école, tu suis le cours de virologie systématique de l'Institut Pasteur de Paris puis tu effectues une maîtrise de biochimie complétée par un DEA soutenu en 1987 à Paris 7 option virologie. Tu complètes ensuite ta formation par le diplôme de virologie générale de l'Institut Pasteur dont tu sors avec la mention Très Bien. Tu effectues ensuite une thèse d'université en microbiologie (1992) sur les coronavirus bovins avec déjà une identification et analyse du rôle biologique de de cette fameuse *spike protein*. Cette thèse est réalisée sous la direction de Jacques Laporte à l'INRA. (Grignon, Jouy en Josas).

Tu es arrivé en 1993 dans l'équipe de Claude Soulé au CNEVA pour travailler sur un ver parasite intracellulaire qui se comportait comme un véritable virus et qui venait de défrayer la chronique médicale française car il fut à l'origine dans ces années là d'épidémies de très grande ampleur impliquant des centaines de consommateurs de viande de cheval. Tes premiers articles sur l'utilisation d'anticorps monoclonaux dirigés contre des antigènes larvaires et le clonage et séquençage d'un gène d'une masse moléculaire de 71,3 kDas ont fait entrer cette petite équipe dans une autre dimension qui se concrétisera par la création de la fameuse unité de recherche BIPAR. Il était donc logique que tu sois nommé responsable du Laboratoire National des Trichinelloses Animales devenu Laboratoire National des Parasites transmis par les aliments (1998-2007) au départ en retraite de Claude Soulé. Tu obtiendras la labellisation de cette structure en 2014 comme Centre Collaborateur OMSA pour les parasites zoonotiques transmis par les aliments. Nous nous fréquentons donc depuis cette époque. Nous avons organisé ensemble la 10^{ème} conférence internationale sur la trichinellose en 2000. Nous avons conjointement surveillé la trichinellose en France pendant une vingtaine d'année dans un esprit totalement « *One Health* » et cette collaboration se poursuit avec nos successeurs. Tu as, en particulier, mis en place une formation continue des techniciens et un contrôle de qualité des laboratoires chargés du contrôle. Ces mesures ont permis l'éradication des cas humains de trichinellose à partir de produits contrôlés et le blocage depuis 1998 de plusieurs carcasses contaminées évitant ainsi plus de 2500 cas humains. Tu as été le coordonnateur et l'initiateur des contrats européens TRICHIPORSE (2000-2004) TRICHIMED et TRICHINET (plusieurs millions d'euros) qui ont permis de renforcer les réseaux européens de sécurité sanitaire des aliments et de déboucher sur de nouvelles réglementations européennes. Ces

activités autour de la trichinellose ont été, pour nous deux, l'occasion de multiples collaborations éditoriales dont la dernière version du chapitre « trichinelloses » de l'Encyclopédie Médico-chirurgicale parue en 2023. Tu soutiens une HDR en 2003, dont l'intitulé est un parfait résumé de ton début de carrière : « Des virus entériques au nématode parasite *Trichinella*; aller et retour entre recherche et expertises ».

Tu as été ensuite nommé en 2007 directeur du Laboratoire ANSES de Santé Animale de Maisons Alfort (Sites de Maisons Alfort et de Normandie) ; fonction que tu as gardée jusqu'en 2023.

Tu es professeur invité depuis 2005 à la Jilin University (Changchun, Chine) et tu as permis à cette structure d'également de développer une recherche de haut niveau. Tu es associé à plus de 70 publications internationales émanant de cette structure où tu continues à passer plusieurs semaines par an.

Tu es membre de l'EVPC (*European Veterinary Parasitology College*) depuis 2004. Tu as été Président de la Société Française de Parasitologie (2016-2019) et tu as donnée une impulsion majeure à la revue *Parasite* en la faisant héberger par un éditeur scientifique. Cela a permis de multiplier par quatre en quelques années l'impact de cette revue. Tu es également membre de la Commission internationale sur la Trichinellose. Tu as également été Vice-Président de Fédération Mondiale de Parasitologie.

Tu as eu aussi un rôle majeur pour le développement de la recherche sur les maladies infectieuses en Ile de France en tant que coordonnateur du contrat Domaine d'intérêt majeur (DIM) IHEALTH (2017-2021), financé par la région.

Tu fais partie du corps des ISPV (Inspecteur de Santé Publique Vétérinaire) mais tu as très tôt baigné et été impliqué dans des activités de recherche que ce soit sur le lieu de réalisation de ta thèse à l'INRA qu' ensuite au CNEVA, AFSSA, ANSES. Tu es ainsi passé du poste de chargé de recherche au poste de directeur du laboratoire de santé animale. Tu es actuellement inspecteur général de santé publique vétérinaire de classe exceptionnelle.

Tu as su développer au sein d'un laboratoire principalement dédié au contrôle un secteur de recherche fondamental (ayant permis la Formation doctorale de nombreux étudiants dont Muriel Vayssier-Taussat (DR1. INRAE, Chef de département Santé animale INRAE); Liu Ming Yuan (actuel Doyen de l'Ecole vétérinaire de Changchun, China); Radu Blaga (Professeur, ENVA)...

Tu es auteur ou co-auteur de 123 publications référencées dans PubMed, tu as déposé 2 brevets et participé au séquençage complet du transcriptome de *Trichinella pseudospiralis* avec l'université de Jilin (Chine). Tu as effectué plus de 250 communications à des congrès nationaux ou internationaux, été conférencier invité plus de 70 fois et organisé trois congrès internationaux et plusieurs congrès nationaux.

Dans ta lettre de candidature à l'AVF tu signalais ta volonté « de pouvoir poursuivre des travaux et communiquer sur différents aspects des relations « animal-homme-environnement » principalement dans ses interactions avec les Sciences sociales. Tu souhaites également te consacrer à l'histoire d'Edmond Nocard, premier directeur du Laboratoire de santé animale et fondateur de l'infectiologie animale. Enfin, tu souhaites proposer une réflexion éthique au sein de l'Académie à propos des nouvelles voies de modifications et transformation des génomes par le système d'édition de l'ADN ; travail qui n'a pu être réalisé dans le cadre du Haut conseil des biotechnologies dont tu fus le Vice -Président du Comité Scientifique.

En sus de tes exceptionnelles qualités scientifiques et d'organisateur, je voudrais souligner tes grandes qualités humaines dont ton sourire et ton attention aux autres. J'admire aussi chez toi l'émergence d'une réelle réflexion et expertise philosophique et épistémologique qui ne peut être que des atouts pour l'Académie Vétérinaire. Bienvenue donc parmi nous.

Réponse par Monsieur Pascal BOIREAU

Monsieur le Président, Monsieur le Professeur Jean Dupouy-Camet, Cher Jean qui me fait cet hommage en ce jour, Mesdames, Messieurs, les Académiciens, Chers collègues, Chers enfants ici présents,

Merci Jean pour tes mots touchants, forts et si généreux à mon égard, à l'occasion de ma réception officielle au sein de l'Académie vétérinaire de France. Je retrouve ainsi beaucoup de collègues, amis et même, en ce jour, une doctorante de première heure. Cher Jean c'est un honneur de recevoir de ta part cette introduction. Merci pour avoir construit de façon originale avec profondeur cet instant. Tu as été un partenaire dès mon retour sur le campus d'Alfort en 1993 et toute notre carrière durant nous avons eu de multiples allers-retours, partages, échanges, connivences jusqu'à ce moment.

Je te suis très reconnaissant Jean.

Mais la réponse à cette présentation me conduit non pas à faire un résumé de ma carrière professionnelle mais peut être à synthétiser des éléments en actes comme dans une pièce de théâtre en quelque sorte. Je rendrai hommage à tous les collègues qui m'ont aidé, guidé au cours de cette période. Je remercie bien sûr, avant tout, tous mes proches qui m'ont supporté, encouragé pendant la durée de cette activité professionnelle qui n'a pas été un tiers temps.

Acte 1: le plus long, ce fut de choisir un Laboratoire de microbiologie, se former à la recherche par la recherche.

Comment un vétérinaire peut réaliser une carrière de chercheur ? En fait mon cursus de vétérinaire a été une sorte de prétexte pour travailler en recherche. Il a surtout orienté mon champ disciplinaire : l'infectiologie animale. Au départ c'est bien mon environnement familial avec un parent atteint d'une maladie chronique invalidante qui m'a conduit à m'engager à tout prix vers des études médicales, puis vers un métier de « laboratoire

» sans savoir vraiment ce que c'était. Ma famille bourbonnaise essentiellement n'avait pas de lien avec le domaine médical. Dans ces conditions ce sont les Maîtres que l'on rencontre au cours de sa carrière qui sont des tuteurs précieux. Je souhaite leur rendre hommage en ce jour et les remercier pour m'avoir permis de me construire en infectiologie.

Comme le dit Lisa Albassier, historienne reprenant la célèbre phrase de Simone de Beauvoir, « *On ne naît pas chercheur, on le devient* ». J'ai eu ainsi la chance d'aller en ligne droite sur des axes bien clairs. Mais revenons à mes études de vétérinaire à Lyon. L'enseignement organisé par le Professeur Louis Joubert fut déterminant pour moi. C'est grâce à lui que j'ai eu une véritable vocation pour travailler au Laboratoire de santé animale, ANSES à qui j'ai pu donner son nom actuel en 2011 puisqu'une nomenclature quelque peu extravagante lui avait fait perdre son nom de « Laboratoire central de recherches vétérinaires » qui lui allait très bien. Louis Joubert né le 22 novembre 1922 à Grenoble et décédé le 02 avril 1989 fut professeur titulaire de la « Chaire des Maladies contagieuses » à l'École Vétérinaire de Lyon, et acquit en parallèle plusieurs diplômes à la Faculté de médecine, à la Faculté de pharmacie de Toulouse et à l'Institut Pasteur. Son parcours est retracé dans l'hommage posthume publié dans le Bulletin de l'Académie. Par son enseignement il m'a transmis l'envie de travailler en microbiologie et au Laboratoire de santé animale. Louis Joubert avait été Directeur du Laboratoire pour la période 1972-73 ! Il savait transmettre ce qu'il connaissait bien. Son profil de chercheur et les modèles d'études qu'il suivait étaient très moteurs : citons la surveillance du virus *West Nile* en Camargue, le modèle marmotte pour le virus de l'hépatite B. Ces études et recherche que partageait Louis Joubert avec nous, ses élèves, m'ont inévitablement conduit à m'intéresser à la virologie. Nous voyons ici combien la responsabilité des formateurs et enseignant est grande et noble. La transmission de la volonté de choisir son orientation pour un élève est aussi le signe d'un enseignement accompli.

Aller au Laboratoire central de recherches vétérinaires, laboratoire d'Etat à l'époque, n'était pas aussi simple. Le cursus de vétérinaire inspecteur était possible j'ai donc suivi cette formation complémentaire pour accéder à ce Laboratoire.

Les circonstances ont fait que ce choix fut possible ! J'étais affecté en octobre 1984 au Laboratoire central de recherches vétérinaires. Je remercie très vivement Claude Meurier Inspecteur général des Laboratoires d'état de l'époque pour son accueil, et Eric Plateau qui a succédé à Claude Meurier à la tête du Laboratoire central de recherches vétérinaires. J'ai une grande reconnaissance pour Michèle Rémond qui m'a accueilli dans son équipe de virologie des carnivores domestiques et a favorisé mon intégration dans le laboratoire. J'entamais ensuite mon parcours de chercheur en débutant un master puis une thèse en virologie. Choix délicat puisque notre campus d'Alfort ne pouvait pas héberger à l'époque de formation doctorale. Ceci m'a conduit à me former dans l'équipe INRA de Jacques Laporte (Directeur de l'unité VIM - initialement à Thiverval Grignon).

Le sujet portait sur la description des gènes des structure du coronavirus entérique bovin. Ce fut cinq années passionnantes avec des publications princeps dans le domaine très « confidentiel » où j'étais. Les coronavirus n'étaient vraiment pas au cœur des stratégies scientifiques de l'époque. La fin de ma thèse m'a conduit à revenir au Laboratoire central de recherches vétérinaires qui avait changé de statut entre temps. Il était intégré dans un établissement public administratif avec une vocation technique et scientifique appelé CNEVA (centre national d'études vétérinaires et alimentaires). Je revenais au moment de la structuration en unité de recherche du CNEVA. Au sein de la VIM le contact avec des parasitologues avait émoussé ma curiosité et mon intérêt pour leur domaine. La publication de Dickson Despommier transmise par Claude Soulé lors de mon retour « *the worm that would be a virus* » m'a fait céder. Le pont entre virologie et parasitologie était trouvé. La ligne continuait à se tracer. Nous nous sommes associés avec Claude et avons pu créer la première unité de parasitologie au CNEVA. Je rends un hommage tout particulier à Claude qui fut mon nouveau chef d'unité à mon retour au Laboratoire et qui m'a permis de construire un projet de recherche sur *Trichinella* qui se poursuit toujours. Le lien avec Jean Dupouy-Camet directeur du CNR *Trichinella* s'est fait naturellement dans une vision une seule santé dès ce moment.

Acte 2 : le temps s'accélère : L'émergence de l'UMR BIPAR (1999) dans le Laboratoire central de recherches vétérinaires. Affirmer le mot Recherche.

L'unité de parasitologie du CNEVA était formée mais restait modeste dans son contour. Est venu la possibilité de s'associer avec une équipe mixte INRA EnvA du campus travaillant sur la physiopathologie des infections virales (et parasitaires). Un premier projet a été soumis dans un appel d'offre INSERM CRI et a été évalué très favorablement par les deux premiers comités. Le troisième Comité fut fatal mais recommandait une association avec le recrutement d'un immunologiste. C'est ce que nous avons fait avec Daniel Levy, René Chermette, Henri Jean Boulouis, Bruno Polack, André-Laurent Parodi en proposant la création d'une UMR en Parasitologie immunologie (appelée BIPAR, Biologie Moléculaire-Immunologie-Parasitaire). Beaucoup d'autres scientifiques nous ont rejoint plus tard notamment l'équipe de René Houin avec qui la thématique « une seule santé » en mycologie trouvait tout son sens. Ce fut un virage pour l'équipe mixte INRA-EnvA initiale qui arrêta sa valence virale pour se concentrer sur un thème parasitaire et mycètes mais ce fut très bien accepté par l'ensemble du personnel qui adhérait au projet. Les soutiens très forts pour le projet de construction de l'UMR de Paul Vial DG de l'INRA et Michel Thibier DG du CNEVA furent décisifs. L'unité a été mise sur les rails début 1999 et j'étais nommé directeur dans la foulée. La période fut exaltante par les nouveaux projets et contrats de recherche obtenus. Le thème *Trichinella* nous permettait d'obtenir de très nombreux contrats bilatéraux ou européens. La coopération avec la Chine fut très

soutenue avec la formation de nombreux doctorants. Il en fut de même avec le Mexique, puis la Roumanie. La logique de l'UMR comme celle des coopérations internationales était d'amplifier la dynamique de recherche en associant différentes compétences de différents instituts pour « faire » mieux: 1+1= 3. L'association, le partenariat sont sources de créativité et d'efficacité. Cela fut amplement démontré au cours des évaluations collectives qui se sont succédées puisque l'UMR BIPAR est toujours labellisée 20 ans après.

Des thématiques nouvelles ont émergé : d'une bactérie vectorisée l'UMR s'est focalisée sur les agents infectieux transmissibles par les tiques (à la suite du symposium de la société française de parasitologie que j'avais organisé sur le campus d'Alfort en 2001) ; de *Trichinella*, l'UMR s'est orientée vers les parasites zoonotiques transmissibles par les aliments. Aujourd'hui ces deux thèmes constituent les deux équipes principales de l'UMR. Bien sûr la création d'une telle structure dans le campus d'Alfort a étonné...mais les résultats et l'adhésion collective ont permis son acceptation globale. L'expérience humaine fut pour moi magnifique et je ne peux que remercier grandement l'ensemble du personnel qui m'a fait confiance pendant cette période de construction en mentionnant tout particulièrement l'aide précieuse de René Chermette comme adjoint à la direction de l'UMR. Ce management d'une unité de recherche fut complété par celle de l'attribution d'une mission d'adjoint au Chef de département santé animale INRA de l'époque. Jean Pierre Lafond Chef de département (CD) santé animale INRA et Marion Guillou DG INRA avaient souhaité que je participe à cette direction qui fut une expérience nouvelle riche en découvertes et en contacts humains mémorables. Que de belles évaluations auxquelles j'ai pu assister, que de partage et complicité forte avec Gilles Aumont et Bernard Charley pendant cette période. Je pourrai dire beaucoup et j'ai appris beaucoup au cours de cette mission même si je fus tiraillé par le management nécessaire de l'UMR BIPAR.

Acte 3 : La Direction du Laboratoire de santé animale, ANSES (2007-2023).

Je fus nommé par Pascale Briand, Directrice Générale de l'AFSSA en 2007. Pascale Briand a qui je rends un très grand hommage pour toute la confiance qu'elle m'a prodiguée et son aide. Pascale Briand fut la seule femme médecin à la tête de l'AFSSA. Elle est directrice de recherche INSERM et avait piloté différentes missions (notamment pour la lutte contre le cancer). Après l'AFSSA, Pascale Briand a été successivement Directrice Générale de l'Alimentation, puis Directrice générale de l'ANR. Benoît Vallet nouveau DG ANSES m'a renommé comme Directeur du Laboratoire de santé animale pour me permettre de terminer une 16^{ème} et dernière année de mandat. Je lui suis très reconnaissant particulièrement puisqu'il a soutenu la reconstruction du Laboratoire de santé animale, ANSES qui porte péniblement le poids de son grand âge (122 ans !) et qui est enfin lancée. Cela faisait plus de 12 ans que celle-ci était

demandée. Mais du fait de son âge, ce laboratoire a un patrimoine scientifique exceptionnel. Citons son fondateur, notre Maître en infectiologie : Edmond Nocard qui a tant fait pour le monde de l'élevage, honoré d'une statue sur le campus d'Alfort au même titre que le fondateur des écoles vétérinaires. Sa recherche très diversifiée mérite un ouvrage à elle seule. Différentes thèses de doctorat vétérinaire le soulignent. Ses disciples, Henri Carré, Henri Vallée, Emmanuel Leclainche, après son décès survenu bien trop tôt, reprirent le flambeau de la lutte contre les maladies infectieuses du troupeau dont le virus de la Fièvre aphteuse. De nombreux virus animaux furent découverts ainsi que leurs variants. Des essais vaccinaux remarquables furent mis en place.

Revenons à nos jours, je tiens à remercier tout particulièrement l'équipe de direction du Laboratoire de santé animale pour son soutien permanent, son implication sans quoi la mission qui était la mienne n'aurait pas pu être : je nommerai François Moutou, Stéphan Zientara, Catherine Lambert et Sara Moutailler. Un très grand merci pour tout ce dont vous m'avez apporté. Merci à Pascale Picchirallo pour m'avoir aidé par votre travail minutieux tant d'années. Bien sur ce travail collectif s'appuie sur l'ensemble des chefs d'unité et directeurs d'UMR, sur tous les chercheurs et personnel du Laboratoire qui, pendant la période où je dirigeais le Laboratoire a eu une activité qui s'est intensifiée : le taux annuel de publications a triplé (pour atteindre plus de 140 publications dans des revues à comité de lecture par an), 30% de nouveaux mandats de référence ont été acquis sans oublier les multiples contrats excellents et remarquables obtenus. Si j'ai pu continuer à diriger des recherches pendant toutes ces périodes, je le dois aux doctorants qui m'ont accordé leur confiance. Je les citerai par ordre chronologique : Muriel Vayssier, aujourd'hui CD Santé animale INRAE après un recrutement dans l'UMR BIPAR (DR) et avec qui je partage avec grand plaisir cette introduction à l'Académie vétérinaire ce jour ; Catherine Trap, qui n'a pas poursuivi en recherche, Liu Mingyuan, Professeur, Jilin University, Directeur de l'Ecole vétérinaire de Changchun et qui continue à m'accueillir pour un travail de recherche en parasitologie ; Li Chengyao, Professeur, North Medical University, Guangzhou ; Fu Baoquan, Directeur Research center, Langzhou veterinary laboratory ; Wu XuePing, scientifique CDC de Shanghai ; Patricia Garcia Reyna, Professeur Universidad Autónoma del Estado de Hidalgo, Mexico ; Romel Hernandez Bello, Professeur Autonomous University of Nuevo León, Mexico ; Radu Blaga, Professeur EnvA ; Alexandre Zocevic, Scientifique Genethon ; Vitomir Djokic, chargé de projet à l'ANSES ; Filip Damek, post doc, Allemagne. Je vous remercie tous très chaleureusement.

Acte 4 : L'expertise sur les OGM.

Elle résulte d'un continuum depuis 1986 quand je suis tombé dans la marmite de l'hormone de croissance bovine recombinante. De la commission Axel Kahn à la commission Jean-Pierre Zalta ou nous avons partagé des expertises avec Pascale Briand, en passant par le CES Biotechnologie de l'AFSSA

puis le Haut conseil des biotechnologies (HCB), j'ai pu visiter la diversité des systèmes d'évaluation des OGM. Il y a beaucoup à écrire... énormément à dire ; je remercie en symbole Jean Christophe Pages qui était Président du Comité scientifique (CS) du HCB, puis Président du HCB, un ami que j'ai pu accompagner en tant que Vice-Président du CS. Jean-Christophe PU-PH à Toulouse a présidé le HCB dans des conditions bien difficiles mais en ayant un sens aigu du service, a tenu le cap. Pourvu d'une éloquence aussi brillante que sa pensée scientifique de très haut niveau, Jean-Christophe a marqué la période 2010-2022 par des rapports importants publiés sous son autorité sur l'expertise des OGM et des nouvelles technologies appliquées aux génomes.

Un clin d'œil à Catherine Golstein pour tout le travail d'expertise conduit pendant 10 ans sur les OGM au HCB également et les documents que nous avons publiés ensemble sur les nouvelles méthodes de lutte contre les moustiques ; cela nous a conduit à Tapachula pour voir une application terrain de lutte anti vectorielle ou en Corée du sud pour une table ronde sur les nouvelles méthodes de lutte contre les moustiques. Je dois dire que tout est fait aujourd'hui pour que les arboviroses explosent sur notre continent européen puisque aucune méthode nouvelle n'a pu être mise en place à grande échelle contre les moustiques. La conséquence est que le moustique tigre a pu s'installer tranquillement mais efficacement. La sauvegarde des rapports et expertises du HCB est hautement nécessaire, certains sont bilingues, certains sont toujours d'actualité et tous seront utiles à l'expertise du domaine. C'est un vœu. C'est un patrimoine scientifique. Leur conservation à l'image de ce que nous avons pu faire avec Philippe Loiseau pour la revue « Parasite » est une chance. Aujourd'hui tout « Parasite » est accessible sur Medline pour toute la communauté scientifique depuis son origine 1923. L'avant-propos d'Emile Brumpt qu'il publiait à la naissance de la revue cette même année est d'ailleurs édifiant. « ...En effet les recherches parasitologiques du zoologiste ou du mycologue, aussi bien que celles du médecin, du vétérinaire ou de l'agronome, doivent être connues respectivement des uns et des autres, et bien souvent les recherches purement spéculatives de ceux-là ouvriront une voie féconde où ceux-ci trouveront de remarquables applications prophylactiques ou économiques ... ». Le « One Health » est en action avec cette vision. Nous arrivons à la dernière séquence naturellement.

Dénouement projet DimOneHealth (2016-22). Comment en sommes nous venus là ?

Le soutien des directeurs de l'EnvA Christophe Degueurce, Renaud Tissier en particulier, Roger Genet (DG ANSES), Yves Levy (DG INSERM)(le One Health réuni !) a été précieux pour le projet soutenu par la Région Île-de-France. Je ne reviendrai pas sur sa description déjà publiée dans ce Bulletin .

Le projet concernait le laboratoire de santé animale dans son ensemble, toutes les unités y compris l'unité Phed de Normandie pouvait trouver un attrait. Le projet a été validé en 2016. Le Conseil scientifique du DIM a été mis en place rapidement. Mes reconnaissances vont à leurs membres assidus

(Jean Estebanez, UPEC ; Evelyne Jouvin -Marche, INSERM ; Jean Daniel Lelièvre, INSERM/UPEC qui a pris le pilotage du contrat DIM1HEALTH 2.0 ; Philippe Loiseau, Université Paris-Saclay ; Coralie Martin, MNHN ; Claire Rogel-Gaillard, INRAE ; Sabine Riffault, INRAE ; Isabelle Tardieux, INSERM, CNRS) qui ont soutenu le CS pendant tant d'années jusqu'au séminaire des DIM1HEALTH des 13 et 14 octobre 2022 (replay disponible sur le site du DIM1HEALTH, regardez la séance inaugurale « Changements globaux : l'impact inexorable sur les biomasses » elle n'a pas gagné de rides). Je n'oublie pas toute l'aide apporté au quotidien par Sarah Lackert et Khadidiakou Cissako pour la gestion du DIM1HEALTH.

Ce DIM1HEALTH m'a conduit pour le présenter à simplifier le mot d'ordre épistémique tel que Michalon l'a drapé dans la revue « Parasite ». Réfléchir au concept « *One Health* », ce fut sur le plan personnel un véritable « *aggiornamento* », un « *reset* ». Nous sommes confrontés aux réalités de notre planète spoliée à outrance de toutes ses ressources, d'un élevage d'animaux domestique invasif occupant trop d'espace directement ou indirectement, nous sommes à un virage de notre civilisation.

Sur neuf limites planétaires identifiées, six ont été franchies : l'eau manque, l'air se dégrade, les particules fines se propagent, la biodiversité réduite d'un tiers en quelques années, la forêt tropicale est abimée, le sol est dégradé, le climat change aussi, la prolifération des espèces invasives par l'action humaine continue. Dennis Meadows affirmait récemment « *on a choisi le scénario de l'effondrement* » en faisant référence à son ouvrage phare « *Les limites à la croissance* ». Le troupeau domestique, biomasse plus importante que celle des humains sur terre est particulièrement réceptive : pas moins d'une demi-douzaine d'émergences majeures sont survenues au cours des 20 dernières années en France. Nous vivons une crise systémique et plurifactorielle modifiant le microbiote terrestre et les déséquilibres agents pathogènes hôtes sont une simple conséquence.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les Académiciens, vous m'avez honoré grandement en m'acceptant comme membre dans votre illustre Académie qui porte l'histoire de notre profession et sa diversité. Je vous suis très reconnaissant. Mon engagement à l'Académie vétérinaire de France visera à poursuivre une action aussi modeste soit elle pour préparer notre monde à ce mega-virage que nous avons à prendre. Nos animaux domestiques que nous soignons sont impliqués dans la difficile gestion de notre Terre actuellement. Des écrits sont à préparer, des conférences sont à organiser. C'est un but que je mènerai au sein de l'Académie vétérinaire qui me fait le très grand honneur de m'accueillir en ce jour. Merci à tous, l'ouvrage qui nous attend est immense.

Quelques références bibliographiques

Boireau P, Cruciere C, Laporte J. Nucleotide sequence of the glycoprotein S gene of bovine enteric coronavirus and

comparison with the S proteins of two mouse hepatitis virus strains. *J Gen Virol.* 1990 Feb;71 (Pt 2):487-92.

Vayssier M, Le Guerhier F, Fabien JF, Philippe H, Vallet C, Ortega-Pierres G, Soule C, Perret C, Liu M, Vega-Lopez M, Boireau P. Cloning and analysis of a *Trichinella britovi* gene encoding a cytoplasmic heat shock protein of 72 kDa. *Parasitology.* 1999 Jul;119 (Pt 1):81-93.

Boireau P, Vallée I, Roman T, Perret C, Mingyuan L, Gamble HR, Gajadhar A. *Trichinella* in horses: a low frequency infection with high human risk. *Vet Parasitol.* 2000 Dec 1;93(3-4):309-20.

Liu M, Boireau P. Trichinellosis in China: epidemiology and control. *Trends Parasitol.* 2002 Dec;18(12):553-6.

Liu MY, Wang XL, Fu BQ, Li CY, Wu XP, Le Rhun D, Chen QJ, Boireau P. Identification of stage-specifically expressed genes of *Trichinella spiralis* by suppression subtractive hybridization. *Parasitology.* 2007 Sep;134(Pt 10):1443-55

Estebanez J, Boireau P. Invited Editors. Special Issue – One Health: A social science discussion of a global agenda. *Parasite.* 2022 Mar; 17, 29.

<https://doi.org/10.1051/parasite/2022014>